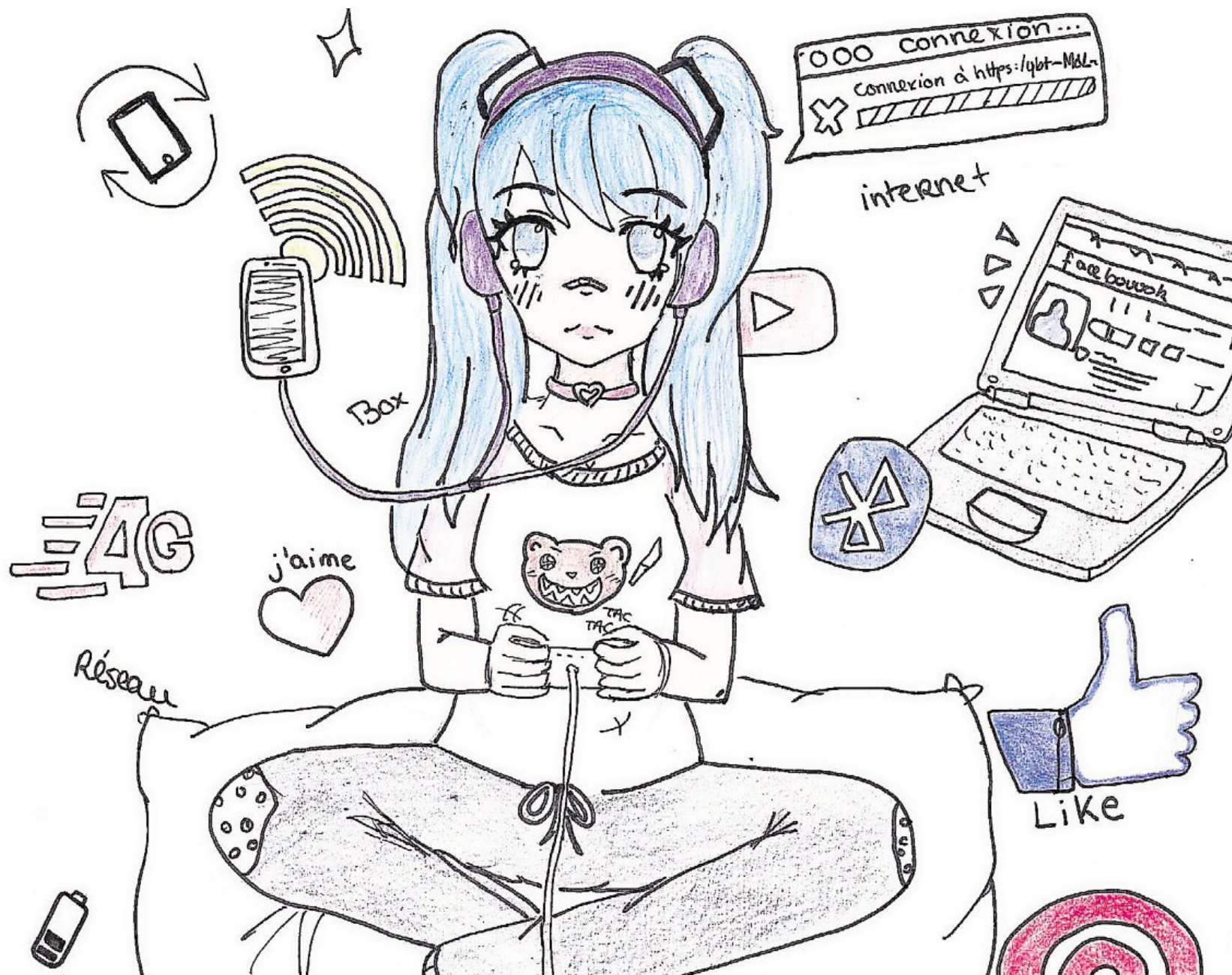


Le journal des collégiens



Dessin du collège d'Avranches Challemeil Lacour, prix de l'illustration classe presse 2017

Être geek ou déconnecté. Souvent sur l'écran ou plutôt méfiant. Accro aux nouvelles technologies ou adepte de méthodes plus classiques, mais souvent pratiques. C'est ce que nous avons demandé, cette année, aux élèves qui ont participé à l'opération classe presse, sur le thème « Ma vie en mode connecté ».

Une opération qui réunit, depuis douze ans, le Conseil départemental de la Manche, le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clemi), la direction de l'enseignement catholique, l'Éducation nationale et les quotidiens *La Presse de*

la Manche et *Ouest-France*.

Quatorze collèves ont participé, cette année, à cette aventure pédagogique et citoyenne. Ils ont reçu les quotidiens pendant plusieurs semaines et des journalistes parrains des deux quotidiens se sont déplacés dans les classes, pour expliquer leur métier aux élèves. Ces derniers se sont ensuite transformés en apprentis reporters pour aller glaner des informations et rédiger leurs articles, prendre leurs photos ou réaliser des dessins.

Au travers de témoignages, fictions, billets, enquêtes, ces jeunes collé-

giens de tout le département ont livré des articles de qualité et, parfois, de véritables petites pépites. Pour le jury, réuni fin avril, le choix fut d'ailleurs particulièrement compliqué, cette année. Entre le récit touchant de cette jeune fille harcelée, via des réseaux sociaux par une camarade. Cet élève qui n'a pas de portable, subit des moqueries, mais assume sa vie sans être connecté en permanence. Cette jeune fille qui trouve horrible d'être en vacances dans un lieu où rien ne passe. Ou encore cet article réalisé avec deux mamies, l'une moderne et l'autre plus traditionnelle et toutes les deux si tou-

chantes. Les jurés se sont régalés.

Au final, après bien des hésitations, quatre papiers ont été sélectionnés pour les quatre prix d'écriture, ainsi qu'un dessin (celui de la Une de ce supplément). Le jury a également choisi, au sein de chaque classe, l'article qui l'a le plus marqué. Tous sont à lire dans ce supplément de huit pages, offert avec votre journal. Bonne lecture et bravo encore à nos jeunes journalistes en herbe.

Nicolas DENOYELLE,
directeur départemental
de *Ouest-France* dans la Manche.

Renée et Réjane, mamie gâteau et mamie réseau

Renée et Réjane sont deux grands-mères. L'une vit à Lison et l'autre à... Internet ? Elles ont un rapport totalement opposé aux nouvelles technologies.

Témoignages

Quand on veut aller voir Renée, 79 ans, pas question de prévenir de son arrivée par texto : « **Le téléphone portable ? Pour quoi faire** », s'étonne-t-elle ? « **Et puis, ces engins, moi, j'ai peur que ça explose, je n'ai pas confiance** », ajoute-t-elle.

À presque 80 ans, Renée ne s'est jamais mise aux nouvelles technologies. Elle possède un téléphone à fil, posé sur une table de chevet et lorsqu'on l'appelle, elle se lève ! « **C'est bon pour la santé** », dit-elle, en souriant. Pas d'ordinateur chez elle. Les seuls objets « **technologiques** » qu'elle possède sont deux postes de télévision.

Et quand on lui demande pourquoi elle n'a pas d'objets connectés et comment elle fait pour vivre sans, elle répond : « **J'aurais du mal à m'y faire. J'ai été habituée à faire sans eux, c'est comme ça !** » Malgré cela, Renée est loin d'être isolée : chaque jour, lorsqu'elle va chercher son pain, elle fait souvent de nouvelles rencontres. C'est en sortant de chez elle qu'elle garde le contact avec les autres.

L'ennui ? Elle ne le connaît pas. L'après-midi, elle s'occupe en faisant les tâches ménagères, la cuisine. Parfois, elle reçoit sa famille. Là, elle prépare des gâteaux avec les pommes de son jardin, mais elle n'utilise pas ces machines infernales que sont les multicuiseurs connectés. Elle préfère ses moules à gâteau. Le soir, après avoir mangé, elle regarde les informations à la télévision, suit son feuilleton, puis va se coucher.

« Vivre avec son temps »

Réjane, 69 ans, une autre grand-mère manchoise, habite à quelques kilomètres seulement. Pour elle, à



Mamie gâteau et mamie réseau aux fourneaux : Renée utilise son traditionnel livre de cuisine, quand Réjane suit la recette sur une tablette.

l'inverse, difficile de s'imaginer s'occuper, se débrouiller sans tous ces nouveaux précieux objets connectés ! « **Je pense qu'il faut vivre avec son temps, s'ouvrir à son environnement. Et les nouvelles technologies permettent cette ouverture.** »

Cette grand-mère connectée a, notamment, découvert les nouvelles technologies grâce à son fils, Gaël, il y a quatre ans. Pas une journée sans utiliser son téléphone portable ou allumer son ordinateur.

Dès le début d'après midi, une fois ses tâches ménagères accomplies, Réjane n'a qu'une envie : surfer sur le Web pour accéder à l'actualité et vérifier ses courriels. Le téléphone portable lui semble indispensable. Grâce à lui, elle peut contacter ses petits enfants : Corentin (17 ans), Lomane (13 ans) et Romane (3 ans).

En ce moment, elle prend le plus souvent Romane en photo, quand elle l'aide à faire la cuisine. Clichés qu'elle l'envoie ensuite à sa fille. Mais

elle n'en est pas encore à la partager sur les réseaux sociaux. Malgré tout, Réjane continue de voir ses amis. « **Je pense qu'il faut garder le contact de vive voix !** »

Lomane BERQUEZ
et Pauline FOUCHER (5^e 2).
Collège Gambetta
à Carentan,

1^{er} prix (conseil départemental).

Une journée sans écran : parole de survivante

Passer des vacances dans un gîte isolé, sans écran, sans connexion internet et sans téléphone portable. L'expérience a été vécue par une collégienne.

« Pendant les vacances, mes parents ont eu l'idée géniale de prendre un gîte sans Wifi, sans télévision. Ils m'avaient même pris mon téléphone portable. Non, mais ce n'est pas possible ! Officiellement, pour qu'on passe des moments ensemble et qu'on discute. L'horreur ! Le calvaire !

Passer une journée sans écran, ça va encore. Mais sans téléphone, c'est horrible, épouvantable et inhumain ! Et puis, c'est fatigant : il faut trouver des choses à faire. Quand on n'a pas de portable, le temps passe lentement. Horriblement lentement. Je croyais même que les aiguilles de l'horloge tournaient à l'envers, tellement c'était long. J'avais l'impression d'être une femme des cavernes.

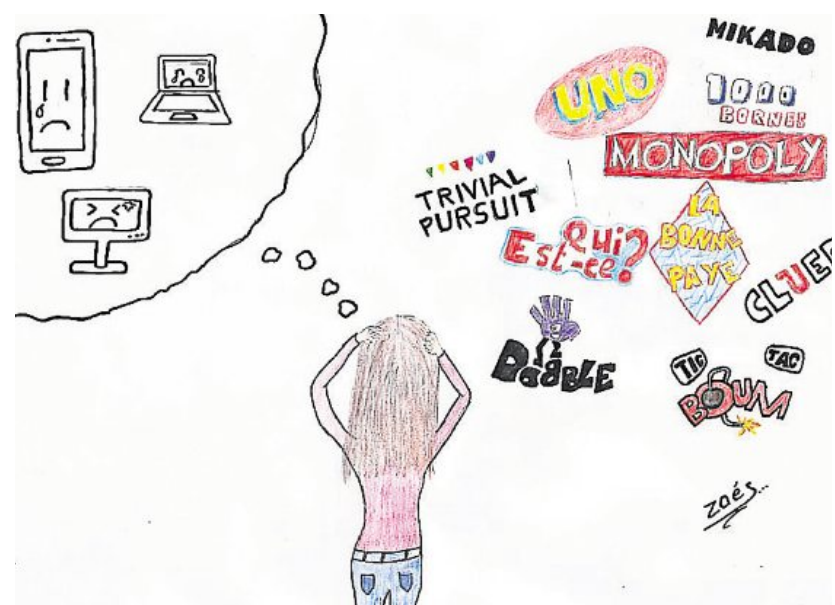
C'était injuste ! Je ne suis pas tout le temps dessus : juste le lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et le dimanche aussi. Avec ma sœur,

on était dans la même galère, on s'aidait à supporter le manque d'écran. Pour une fois, on ne se disputait pas. C'était parfait ! C'est même dommage que ça n'ait pas duré plus longtemps.

On a fait des activités pour passer le temps. On a joué à des jeux de société. C'était vraiment amusant ! On a aussi fait des crêpes, des gâteaux et de nombreuses autres activités (vélo, balade). Et on a dormi, aussi. On a bien ri, mais je n'aurais pas pu passer une journée de plus en manque. Mes parents m'ont finalement redonné mon téléphone. C'était la fête ! Mais on a continué à rire, à s'amuser et à parler. Au final, c'était de bonnes vacances. »

Sara et Zoé,
collège Émile-Zola
à La Glacière.

4^e prix (Clemi).



Pas d'écran, mais des jeux de société et finalement une journée plutôt sympa !

Le cyber harcèlement : ça n'arrive qu'aux autres ?

Non, ça n'arrive pas qu'aux autres ! Nous avons été les confidentes d'une camarade victime de harcèlement sur les réseaux sociaux. Elle a accepté de nous en parler.

Il n'y a pas de profil type de la personne harcelée. Cela peut concerner n'importe quel élève, une proie facile touchée par des moqueries. « **Le harcèlement, au collège, se manifeste de façon permanente à l'égard d'une personne en situation de faiblesse** », précisent Claire Choquet, principale du collège Le Castillon, aux Pieux, et Pierre Paris, conseiller principal d'éducation. Selon Katell Kersalé, infirmière du collège, « **le harcèlement sur les réseaux sociaux consiste à publier des propos humiliants, des photos volées ou des commentaires violents** ».

« La supériorité » d'une personne à problèmes

Le rapport harceleur - harcelé est basé sur le sentiment de supériorité d'une personne « **à problèmes** » vis-à-vis d'une autre, dans l'incapacité de se défendre. « **Les personnes harcelées ne disent rien, car elles ont peur de la réaction de leur harceleur** », poursuit l'infirmière.

Quant aux élèves témoins, ils ne se

sentent pas concernés et se taisent : ce ne sont pas eux les victimes, donc, ils préfèrent préserver leur sécurité. « **Le harceleur passe à l'acte lorsqu'il se rend compte que la future personne harcelée ne va pas bien** », confirme Charlotte Berthou, conseillère d'orientation psychologue.

Le coupable doit répondre de ses actes

Il faut surtout que la victime en parle à des personnes de confiance. Seule une prise en charge par des adultes et des professionnels l'aidera à se reconstruire et à retrouver la confiance en soi. Si ça devient plus grave, la police peut intervenir. « **Il faut s'occuper du harceleur comme du harcelé, car il faut que le coupable reconnaisse ses actes** », concluent, unanimement, les professionnels interrogés.

Liza BELLEC, Anaë BONNEMAINS et Sophia LEROY.
Collège Le Castillon, Les Pieux.

2^e prix (*Presse de la Manche*).



Scène fictive d'une collégienne harcelée dans une cour de récréation.

Vous êtes victime de harcèlement ? Réagissez au plus vite !

Appelez au 02 33 72 70 60, ou rendez-vous dans l'une des antennes de la Maison des adolescents dans la Manche : Cherbourg-en-Cotentin,

Valognes, Saint-Lô, Granville, Avranches, Isigny-le-Buat, Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Appelez le 30 20 : numéro de téléphone gratuit, mis en place par le ministère de l'Éducation nationale.

Harcelée à l'âge de 13 ans : elle témoigne

Stéphanie (1) est âgée de 13 ans. Elle a été victime, il y a un an, de cyber harcèlement. Aujourd'hui, elle a le courage de témoigner.

« On était très copines, mais cela a commencé quand je ne me suis plus entendue avec elle, parce qu'elle racontait des rumeurs fausses à mon sujet, pas très agréables : que j'étais enceinte et qu'à force de manger, je

serais grosse comme un sumo. J'étais sur la défensive et je répondais, pour ne pas me laisser faire.

Le harcèlement a démarré par des messages privés, parce que ma harceuse ne voulait pas être reconnue. Elle disait que j'étais grosse, que j'étais une salope et que j'avais un gros ventre. Le calvaire a duré une année entière. J'étais déprimée, renfermée. Je ne suis pas allée au col-

lège pendant deux jours. Je n'osais rien dire, parce que j'avais peur que la classe se retourne contre moi.

Puis j'ai décidé d'en parler au conseiller principal d'éducation du collège. J'espérais qu'il règle mes problèmes. Tout s'est arrêté grâce à lui. Pendant cette période, je n'en ai parlé à personne d'autre car j'avais peur que cela prenne de l'ampleur. J'ai fini par en parler à mes amis et

à mes parents. J'ai réussi à m'en sortir, car j'étais avec des personnes qui m'ont soutenue.

Depuis je ne vis plus de la même façon. Ma vie a changé. Aujourd'hui, je lui en veux encore et je ne lui reparlerai jamais. Je n'aurais jamais pu penser ça d'elle. »

(1) Le prénom a été modifié, pour préserver l'anonymat.

Ma vie en mode un peu moins connecté

Le témoignage qui va suivre est une histoire vraie, crue, sans nuance ni romance, l'histoire d'un enfant bien malheureux.

Billet

Il était une fois, dans le petit patelin de Cherbourg-en-Cotentin, un pauvre garçon, persécuté par ses camarades. Tous, sans exception, se moquaient de lui pour une seule raison : il était le seul à ne pas posséder de téléphone portable. Ce n'est rien, diront certains. D'autres commencent déjà à se moquer du pauvre adolescent, mais ce manque lui était un grand mal.

Profitant de cette « anormalité », ses collègues de collège lui jetaient à la figure, tels des cailloux, des blagues du plus mauvais goût comme : « **Tu me passes ton 06 ? Ah bah non, j'suis bête. Ton fixe, alors ?** » Tout en se moquant allègrement...

D'autres, encore, jouaient la carte de l'hypocrisie : « **Oh, mon pauvre t'as pas de portable ? Mais c'est horrible ! Comment t'arrives à survivre ? Moi, j'pourrais pas. Ah non, j'pourrais pas, hein !** » Pour, ensuite, ne plus lui prêter aucune attention, le considérant comme un pestiféré... Mais vous qui lisez cette histoire,



ne vous inquiétez pas, elle finit bien. Le pauvre enfant s'en est sorti, car comme dirait Nietzsche : « **Ce qui ne tue pas rend plus fort.** » Et l'adolescent devint maître du monde, bannissant les téléphones et envoyant au goulag tous ceux qui s'étaient moqués de lui. À bon entendeur !

Enzo GOSSELIN.

Collège Le Corre à Équeurdreville.

La poupée du grenier se fâche

Eh bien voilà, ça y est j'y suis. Où ça ? Mais au grenier. Vous avez bien entendu : au grenier. Moi qui étais la poupée dernier cri !

L'histoire

Je me souviens encore de la première fois où Julie m'a prise dans ses bras. C'était le jour de l'anniversaire de ses 5 ans. Elle m'a regardée avec ses grands yeux noirs, m'a serrée fort dans ses bras et, tout de suite, j'ai su que rien ni personne ne nous séparerait ! Du moins... c'est ce que je croyais, jusqu'à ce sombre matin de Noël dernier.

J'étais confortablement installée dans le canapé lorsqu'elle est arrivée chez nous... Elle était emballée dans un papier brillant entouré d'un gros nœud rose. Franchement, au début, je n'ai pas vu le danger qu'elle représentait : une poupée assez banale, avec des cheveux blonds bouclés, des yeux bleus et une bouche rose qui sourit.

Et puis le cauchemar... « **Bonjour, je m'appelle Cayla ! Je suis bien plus qu'une poupée ou un jouet connecté, je suis ta vraie amie** », a-t-elle dit, quand Julie l'a allumée. Mais, non, c'est impossible... c'est moi la véritable amie de Julie ! Je ne suis pas

une poupée commandée sur internet, moi ! Moi... j'ai été choisie par Julie, venue me chercher au magasin.

C'est vrai, Cayla est une poupée connectée, équipée d'un microphone intégré, qui se connecte par Bluetooth à une application mobile. Mais quand Julie lui confie ses secrets, qu'est-ce quelle en fait ? Elle les stocke, d'accord. Mais... elle peut aussi les livrer à n'importe qui voudra y accéder !

Sans compter que toutes les photos que Julie lui a données peuvent être regardées par n'importe qui, sans que Julie ne soit au courant ! Il paraît même qu'on peut pirater ses données dans un rayon de 20 m... Avec moi, les secrets sont bien gardés.

Mais j'entends des pas. La porte s'ouvre : c'est Julie ! Elle s'approche de moi et me serre dans ses bras ! Je savais bien que je resterais sa préférée.

Maéva CLÉMENT,
Léa LEJAMETEL, Pauline SAINT-LÔ
et Mathis SAVONNET (5^e 2).
Collège Gambetta
à Carentan.

Journée en mode connecté : dans la peau de...

41 % des Français possèdent des téléphones portables, 46 % des tablettes et 72 % des ordinateurs portables. À quoi pourrait ressembler la journée d'une personne hyperconnectée ?

« Le matin, je me lève à la sonnerie de l'alarme de mon smartphone (7 h 21) et je jette un œil aux détails de mon sommeil sur ma montre connectée : temps de sommeil profond et graphique de mes mouvements.

Ensuite, je file me préparer. J'utilise ma brosse lissante qui m'indique : cheveux trop secs, changez de shampooing. Puis j'utilise ma brosse à dents connectée, elle aussi.

Une fois prête, je rejoins mon bureau avec mon hoverboard Bluetooth, sorte de skateboard électrique, en écoutant de la musique. Arrivée à mon travail, j'utilise mon ordinateur portable pour avoir toutes les informations sur ce qui se passe dans le monde.

Ma journée terminée, il est temps de partir courir, mais jamais sans mon smartphone accroché à mon bras, pour prendre mon pouls et voir les détails de ma course : kilomètres parcourus, temps de course, vitesse moyenne, calories brûlées.

Le repas idéal

Quand je rentre chez moi, je n'ai plus qu'à mettre la table : mon robot connecté m'a préparé le repas idéal à 20 h pile, pour que cela soit prêt quand je rentre, en respectant les conseils nutritionnels du smartphone par rapport aux efforts fournis. Au menu de ce soir : poisson et légumes cuits à la vapeur.

Épuisée, je programme la fermeture



Deux collégiennes se sont projetées pour raconter la journée d'une personne hyperconnectée dans quelques années.

des volets, la température de chaque pièce, les lumières modulables selon la présence à partir de ma tablette. Il ne me reste, après cette journée, qu'à mettre à recharger mon portable et

ma montre connectée. Demain, il faut que je me lève... >>>

Margaux AGUELON
et Coralie BLASZCZYK (5^e B).
Collège Jean-Monnet,
à Marigny.

3^e prix (Ouest-France).

Internet, une drogue pour les adolescents ?

Il paraît que les adolescents sont tellement accros à Internet qu'ils ne peuvent pas s'en passer. Ce serait également vrai dans notre département. Qu'en est-il réellement ?

Enquête

Internet est au cœur de l'actualité et c'est bien normal. C'est un formidable outil de communication. Mais il ne fait pas toujours parler de lui pour de bonnes raisons. Les adolescents ne dorment pas bien et ne sont pas toujours assez attentifs en cours. Leurs habitudes numériques seraient en cause.

Nous avons donc décidé de réaliser une enquête au sein du collège Guillaume-Fouace de Saint-Vaast-la-Hougue. Les élèves de 6^e et 5^e ont répondu à quelques questions concernant leur utilisation des écrans.

Les réponses sont assez parlantes : les élèves ont presque tous un portable et 27 % n'envisagent pas de s'en passer. Ces jeunes jouent également plus d'une heure par jour aux jeux en ligne.

Pour savoir si ces habitudes étaient dangereuses, le 9 mars, nous avons également rencontré le Dr David, médecin généraliste dans le Cotentin, qui a confirmé que les risques existaient. « **Quand une personne est très souvent devant les écrans dès son plus jeune âge, elle ne peut pas se développer correctement. Un jeune en-**

fant a surtout besoin de manipuler et de vivre des expériences. » Certains jeunes n'imaginent pas que le simple fait d'être devant un écran a des répercussions sur la croissance.

Connectés jusqu'à minuit

Autre problème, le sommeil. Notre enquête a montré que plus de 23 % des 11-12 ans du collège Guillaume-Fouace sont encore connectés à 22 h. Certains (18 %) jouent ou discutent encore sur internet jusqu'à minuit. Le médecin que nous avons rencontré l'a affirmé : « **Être si tard sur un écran entraîne des problèmes de concentration et d'attention pendant la journée.** »

Mais si les habitudes des adolescents sont à revoir, il semble que ces questions concernent tout le monde. Selon le même médecin, certains adultes sont, eux aussi, dépendants : « **Des patients adultes consultent parfois car ils sont sous l'emprise d'internet. À cause de cela, ces gens se coupent de leur famille. Ils peuvent parfois avoir 40 ou 50 ans.** »

Cette phrase prouve que si le problème lié la trop grande consommation d'internet existe chez les adolescents, il est bien plus large qu'on ne



23 % des 11-12 ans interrogés, au collège Guillaume-Fouace à Saint-Vaast-la-Hougue, sont encore connectés à 22 h.

le pense et que tout le monde doit se sentir concerné.

Théo LEBAILLY,
Jasmin LHERMITTE
et Martin RONCIER.
Collège Guillaume-Fouace,
à Saint-Vaast-la-Hougue.

Au collège, on vit sans téléphone portable

Dès les années 2000, les téléphones portables sont apparus dans les poches des adolescents. C'était le cas au collège Challemel-Lacour, à Avranches, mais ils ont aujourd'hui disparu.

Reportage

Pour avoir plus d'informations, nous nous sommes rendus dans le collège Chamelle-Lacour, à Avranches, où l'utilisation du téléphone portable est interdite depuis peu. « C'est l'application d'une réglementation du droit à l'image et du droit du son, explique le principal, M. Tréfeu. Je pense aussi que nous pouvons nous déconnecter de toute cette nouvelle technologie, au moins le temps des cours. C'était le premier collège que je voyais où le téléphone portable était encore autorisé. »

Le chef d'établissement poursuit : « Je n'ai pas été seul à prendre cette décision. Le conseil d'administration a participé. Nous avons voté ce choix ensemble, le 29 septembre. Nous nous sommes aussi inspirés du Grenelle de l'environnement. »

L'avis des élèves

Une décision qui semble appréciée par certains élèves du collège. « Je suis pour, approuve l'un d'entre eux, car cela permet de ne pas rester sur son portable pendant les pauses. » Un autre poursuit : « Je suis pour, car un téléphone portable peut-être source de problème ou de conflit. Avec l'interdiction, il n'y a plus de problèmes de droit à l'image à l'intérieur du collège. »

D'autres sont opposés à la mesure : « Je suis contre car les élèves peuvent s'ennuyer pendant les récréations. Et en cas de fermeture de la Vie scolaire, on pourrait, au moins, téléphoner à nos parents lors d'un changement d'emploi du temps à la dernière minute, par exemple. »

Mais les élèves savent-ils pourquoi les téléphones portables sont interdits dans l'enceinte de l'établissement ? « Pour moi, c'est à cause du droit à l'image, estime l'un d'eux, car certains prenaient des photos d'autres élèves sans leur permission, ce qui causait des conflits. » Un deuxième imagine « que c'est pour ne pas que les élèves restent sur leurs écrans toute la journée. »

On voit que le sujet partage. Mais aucun des élèves ne savait réellement que c'était une application de réglementation, et non pas une interdiction. Ils jugent tous, cependant, que la vie scolaire ne s'investit pas assez pour joindre les parents en cas de problèmes. C'est la raison pour laquelle certains élèves finissent par utiliser leurs téléphones portables en cachette.

Alice NICOLLE, Louise NICOLLE, Clotilde QUERUEL et Justine PERROUAULT. Collège Challemel-Lacour à Avranches.



Et le droit à l'image, alors !

Ma vie d'ado sans portable, et alors !

Vivre, à 13 ans, sans téléphone portable, est tout à fait possible, même si certains pensent que non.



« Bonjour, je m'appelle Simon, j'ai 13 ans, je vis sans portable et je n'en veux pas. »

Billet

Certains de mes amis disent que vivre sans portable, à 13 ans, doit être horrible. Ne pas pouvoir utiliser Snapchat® ou jouer à des jeux quand on s'ennuie, ne pas pouvoir envoyer de messages, de photos, communiquer en permanence avec ses amis. Ne pas pouvoir immortaliser chaque moment possible et imaginable en haute définition... Bonjour, je m'appelle Simon, j'ai 13 ans, je vis sans portable et je n'en veux pas.

Bon, quelquefois, on se sent un peu exclu parce que, maintenant, tout le monde en a un. Mais ce n'est pas en

fixant constamment son portable, en envoyant des SMS, en prenant des photos, en jouant à des jeux qu'on profite du moment présent.

Évidemment, ça peut être pratique quand il y a un accident, quand je finis les cours plus tôt. Quand j'irai au lycée, il serait mieux d'en avoir un, parce que je serai bien plus loin de chez moi. Je ne pense pas en avoir besoin pour l'instant.

Rassurez-vous je suis normal, j'ai des amis, je vis juste sans portable.

Simon LECOUEY. Collège Le Hague-Dike à Beaumont-Hague.

À Coutances, l'enchère est aussi connectée

L'hôtel des ventes de Coutances se met au goût du jour en proposant des ventes aux enchères en ligne.

L'idée

Une salle à moitié pleine, c'est ce qu'on peut voir, à Coutances, lors de ventes aux enchères. Un ordinateur, à droite du commissaire-priseur, des acheteurs potentiels dans la salle mais aussi des centaines de personnes connectées au site. Ils viennent de tous les pays : Japon, Australie, Angleterre... Grâce à internet, on peut désormais enchérir de n'importe où sur un objet mis en vente.

Auparavant, les commissaires-priseurs utilisaient *La Gazette de l'hôtel Drouot*, qui existe toujours. « Aujourd'hui, il faut être moderne, s'élargir pour se faire connaître. Internet est le meilleur moyen pour cela », explique Christine Boureau, commissaire-priseur à la salle des ventes de Coutances.

50 à 60 ventes par an

Pour mettre en ligne les objets à vendre, le commissaire-priseur prend une photo du sujet, qu'il met en ligne sur le site des enchères. Pour finir, il donne une estimation de prix pour l'objet. Il n'y a plus qu'à attendre les enchérisseurs.

Pour l'achat en ligne, il faut se connecter au site (www.interenchère.com) et chercher la vente concernée, sélectionner l'article de son choix et cliquer sur : Déposer un ordre



Christine Boureau, commissaire-priseur à la salle des ventes de Coutances.

d'achat. Par la suite, le commissaire-priseur recevra un courriel concernant l'objet désiré, puis l'estimation proposée. Il adjugera ou non, ensuite, l'objet convoité.

Les locaux de l'hôtel des ventes de Coutances sont adaptés aux 50 à 60 ventes annuelles, qu'elles soient classiques ou par internet. On y trouve de tout : meubles anciens, objets d'art, livres et jouets anciens... De l'expertise à la vente, en passant par une équipe de transport, l'hôtel des ventes propose de nombreux services.

L'hôtel des ventes à Coutances est une histoire familiale depuis quatre générations, et le rituel des ventes se poursuit. Mais le métier a évolué avec l'arrivée des nouvelles technologies !

Julie KUROVSZKY et Rose HÉBERT.

Collège Jean-Paul II à Coutances.

Au collège, ce logiciel est devenu indispensable

Pronote est un logiciel utilisé par les professeurs, les parents, les élèves, les surveillants, les entreprises, les académies et toute personne ayant rapport avec les études.

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi Pronote est-il devenu indispensable pour les professeurs ?

Le logiciel Pronote est devenu indispensable pour les professeurs des collèges et des lycées... « Il permet de communiquer les notations des élèves, les emplois du temps, les bulletins de classe, les leçons et les appréciations », explique Marta Riandière La Roche, professeure d'espagnol au collège Saint-Exupéry de Sainte-Mère-Église.

Comment les professeurs l'utilisent-ils ?

« Nous pouvons communiquer avec les parents d'élèves sur des incidents ayant un lien avec le collège, explique Marta Riandière La Roche. Mais nous ne pouvons pas décider seuls des sanctions de l'élève concerné, sauf en cas de léger problème. » Les enseignants sont également en mesure de consulter leur messagerie, voir et remplir les compétences des élèves.

Peuvent-ils accéder à Pronote depuis n'importe quel ordinateur ?

Les professeurs peuvent accéder à Pronote en dehors de l'établissement, mais cela dépend de l'endroit où ils exercent.

Quelle utilisation les élèves en font-ils ?

Chiara, élève de 4^e C, consulte ses absences, ses punitions et ses travaux à faire, donnés par un ou plusieurs professeurs. « Quand je vais sur Pronote, je regarde mes leçons pour les jours à venir, mes bulletins de chaque trimestre, le menu de la cantine et mon emploi du temps, explique-t-elle. Mais aussi les professeurs absents. » De plus, elle a la possibilité de regarder ses moyennes de classe, ses ressources pédagogiques, ses manuels numériques, ses cours modifiés et ses suivis.

Quelles sont les informations disponibles pour les surveillants ?

Maureen Feuillye, surveillante au collège Saint-Exupéry, précise : « Nous avons accès aux absences des élèves et des professeurs, à la liste des élèves de toutes les classes, aux emplois du temps de tous, aux salles disponibles et aux dispenses de sport. »

Les surveillants ont accès à toutes ces informations grâce à une session commune, mais ils disposent également d'une session personnelle.

Quels sont les droits des dirigeants des collèges ?

Fabrice Rodriguez, le principal du collège, a le droit de remplir l'état civil de l'élève, les résultats scolaires, les ren-



Marta Riandière La Roche, professeure d'espagnol au collège Saint-Exupéry de Sainte-Mère-Église.

seignements sur le ou les parents, le courriel. Mais encore les stages disponibles, le cahier de texte, l'appel des absents, les emplois du temps, les réservations de salle...

« L'administration peut remplir les mêmes renseignements que moi, sur ma demande, explique le chef d'établissement. J'ai besoin de Pronote tous les jours et je ne peux

pas y entrer d'informations sur les professeurs, mais je peux communiquer avec eux grâce à une icône papillon. »

Lucille GUIFFARD (4^e D),
Pamela AUMOND
et Laurine Philippe (4^e B).
Collège Saint-Exupéry
à Sainte-Mère-Église.

De nouvelles technologies au service du handicap

Les nouvelles technologies envahissent notre quotidien. Nous assistons à une véritable révolution, notamment dans le domaine de la santé et plus particulièrement du handicap.

Témoignages

Au Centre régional de rééducation et de réadaptation fonctionnelle de Granville, deux thérapeutes et un patient soulignent l'apport des nouvelles technologies.

Yoann Kuchenbuch-Jouin, patient souffrant d'une IMC (Infirmité motrice cérébrale), se réjouit des aides techniques concernant les déplacements : un fauteuil roulant motorisé, une voiture avec un dispositif d'assistance de conduite de haute technologie...

Soizic Injeyan, kinésithérapeute depuis 30 ans et responsable des services, reconnaît qu'entre ce qu'elle a appris il y a 30 ans et aujourd'hui, « c'est le jour et la nuit ». À ses débuts, son métier consistait surtout en du « nursing ». Petit à petit, le patient a été mis debout, puis de nouveaux outils lui ont permis d'être en action, d'avoir un travail actif : fauteuil adapté, tapis de marche...

« Le rôle du thérapeute a beaucoup évolué, explique-t-elle. Il gère au mieux ces outils pour améliorer l'efficacité des exercices. C'est un véritable progrès : nous sommes passés du patient alité au patient debout ! L'informatique et la robo-

tique sont des catalyseurs de rééducation. »

Thomas Hérauville, ergothérapeute depuis 13 ans, utilise la robotique de rééducation. Mais il travaille aussi sur les nouvelles technologies à mettre en place pour faciliter la communication et le retour à domicile du patient. Il utilise la synthèse vocale, « hyperadaptée », ou des outils de micro-informatique (ordinateurs, tablettes, smartphones) pour faciliter la communication. L'adaptation du domicile et le contrôle de l'environnement font appel à la domotique.

Quels espoirs ?

Soizic Injeyan explique : « Pour rester à la pointe de l'innovation, nous suivons des formations, lisons des revues spécialisées et échangeons avec des médecins. Toute amélioration nécessite un contrôle de l'homme, celui qui va gérer, mais aussi la personne qui va subir les innovations. »

De son côté, Thomas Hérauville rappelle qu'il existe « des réseaux d'ingénieurs qui travaillent sur les innovations et publient leurs recherches. Les nouvelles technologies donnent de l'indépendance aux patients. Aujourd'hui, la mise en place d'exos-



Au Centre régional de rééducation et de réadaptation fonctionnelle de Granville, Thomas Hérauville, ergothérapeute depuis 13 ans, Soizic Injeyan, kinésithérapeute depuis 30 ans et responsable des services et Yoann Kuchenbuch-Jouin, patient, souffrant d'une infirmité motrice cérébrale.

quelettes, de prothèses de haute technologie, dans le but de compenser les déficits musculaires, sont d'excellentes solutions. Cependant, elles sont encore lourdes à mettre en place et les coûts sont très élevés. »

Enfin, Yoann Kuchenbuch-Jouin remarque que, même si leur utilisation est précieuse, « les innovations tech-

nologiques ne remplaceront pas le thérapeute ou le médecin. Elles permettent cependant une plus grande autonomie des personnes handicapées. » Un pas de plus pour le confort de vie et l'indépendance !

Paul VERSTAVEL (4^e Bleue).
Institution Sévigné, à Granville

Les outils connectés s'installent à la ferme

Tous les jours, les fermes utilisent des appareils connectés à internet pour surveiller les vaches et les veaux. Le Gaec du Bio, à Vesly, en a besoin.

L'initiative

Les fermes se modernisent avec les appareils connectés. Le Gaec (Groupe agricole d'exploitation en commun) du Bio de Pascal et Nathalie Boëtte, à Vesly, en utilise plusieurs. Des caméras servent à surveiller les vaches qui attendent des veaux. Mais pas seulement. On s'en sert aussi pour voir si les vaches sont malades ou prêtes à être inséminées.

Les caméras fonctionnent par une liaison satellite internet. Les images sont retransmises sur un ordinateur de la ferme et dans les habitations des trois associés. Ils ont commencé à les utiliser il y a peu de temps.

Le deuxième appareil utilisé est le roto : c'est le système de traite qu'ont choisi Pascal et Nathalie Boëtte. Le modèle permet de traire 40 vaches en même temps. Contre six par heure, à l'époque de la traite à la main. Cent-vingt vaches sont traitées chaque heure, suivant la vitesse d'avancement.

Avant que la vache entre sur le roto, elle est reconnue grâce à une puce, située dans la bague agrafée sur son oreille. Lorsqu'elle passe devant le détecteur et se place, la colonne des données indique son numéro d'iden-

tification et son litrage de lait. Cela permet également de connaître la nourriture attribuée à chaque vache, versée pendant la traite. Toutes ces données sont envoyées vers l'ordinateur de l'exploitation.

La traite fonctionne grâce à des griffes placées sur le pis de la vache. « **Les griffes fonctionnent par un système de pression et de massage, explique Pascal Boëtte, qui fait que le lait est aspiré. Puis il est envoyé dans le tank. C'est une grande cuve où est stocké tout le lait.** » Le plateau du roto tourne en quinze minutes, le temps de la traite d'une vache.

La machine connectée date des années 2000

L'utilisation de la machine à traire a commencé à partir des années 1970. La robotisation et la connexion informatique des machines à traire sont arrivées vers les années 2000. Cela permet de traire plus de vaches en moins de temps et d'effectuer un travail moins pénible. Malgré leur bac agricole, les agriculteurs ne savent pas toujours utiliser ces nouvelles machines à traire. « **Lors de l'installation, les techniciens expliquent l'utilisation de la machine et lors d'un problème de fonctionnement, on fait**



Aidés par les caméras, le roto, pour traire les vaches, et le Vel'phone, Pascal et Nathalie Boëtte exercent leur métier d'agriculteurs avec passion.

appel au dépannage. »

Le Gaec du Bio utilise un troisième appareil connecté, le Vel'phone, qui sert à surveiller les vêlages. Le Vel'phone est une sonde que l'on met dans le vagin de la vache, cinq à huit jours avant le vêlage. Quarante-huit heures avant, la vache change de température et l'appareil envoie un message sur le téléphone portable

de chaque associé. Lorsque la poche des eaux est en voie d'expulsion, un nouveau message est envoyé. Si le veau n'est pas né dans les deux heures, il est nécessaire d'intervenir.

**Justine CHATEAU
et Anne BOËTTE (5^e A).
Collège Desdevises-du-Dézert,
à Lessay.**

L'épicerie de village a aussi son drive

Le magasin les Halles saint-jamaises a ouvert un drive. On peut y acheter des produits alimentaires.

L'entreprise

« J'ai voulu créer le drive pour répondre aux besoins des gens et prouver qu'il n'y a pas que les grandes surfaces qui proposent ce service », souligne Valérie Radojic, propriétaire du magasin les Halles saint-jamaises, dans la petite ville de Saint-James. Dans cette boutique, elle vend légumes, fruits, fromage, produits du terroir et épicerie.

Quand des commandes ont été effectuées, Valérie Radojic prépare les colis sans voir les clients. Les produits sont au même prix, en boutique et sur le site internet du drive. « **Quand je prépare les commandes, je dois être attentive, par exemple, pour la variété du fruit ou le légume souhaités par la personne. Quelques heures après avoir passé la commande, les clients peuvent venir la récupérer en magasin. Ou être livrés, mais pas au-delà de 15 km.** »

Chiffre d'affaires en hausse

« **Le drive a permis de faire encore plus connaître la boutique. Mais**



Valérie Radojic, propriétaire des Halles saint-jamaises.

aussi de voir plus de personnes, car certains clients du drive font maintenant leurs courses sur place, poursuit Valérie Radojic. **Cette activité a permis de développer le chiffre d'affaires du magasin.** »

**Lola HAUTEMANIÈRE,
Christopher PINCHON
et Emmeline JEANFILS.
Collège Le Clos-Tardif
à Saint-James.**

Ouest-France apporte L'Actu en classe

L'Actu en classe est un site internet de Ouest-France. Il s'adresse aux écoliers et collégiens. Sa mission ? Apporter l'information, 24 heures sur 24 ; donner à lire toutes les éditions du quotidien Ouest-France ; ouvrir toutes

les archives numérisées depuis... 1899 ! L'Actu en classe met aussi en ligne, chaque mois, un dossier lié à l'actualité.

Renseignements et abonnement : lactuenclasse@ouest-france.fr.

Internet révolutionne le travail du fermier

Pourquoi les fermiers utilisent-ils la Wifi pour leur tracteur, leurs machines et pour leurs animaux ? Réponse en trois points.

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi les agriculteurs utilisent-ils internet pour travailler ?

Les agriculteurs utilisent internet pour faciliter leur travail. Les tracteurs sont connectés et transmettent des données aux appareils électroniques (téléphone portable, tablette...) par la Wifi grâce à des capteurs de contrainte (pour le poids du tracteur), des tags RFID (identification des outils), des capteurs de niveau (cuves et réservoir), des capteurs de position, des accéléromètres.

Comment se servent-ils de caméras connectées ?

Depuis 20 ans, ils utilisent des caméras pour voir les vêlages de vaches. Les caméras sont fixées sur l'enclos. Elles sont connectées aux portables, ordinateurs ou tablettes par l'intermédiaire de la Wifi. Pour que la caméra puisse communiquer avec les outils informatiques, la grange est équipée d'une box internet, avec ou sans câble, qui la relie au boîtier de la ferme.

En cas de zone blanche, des sociétés proposent une connexion par satellite. Il est aussi possible d'intégrer la fibre optique lors de la conception du bâtiment. Ces caméras apportent du confort à l'agriculteur qui n'est pas obligé de se déplacer pour surveiller pendant la nuit.



Le tracteur maître est conduit par l'agriculteur, quand le tracteur esclave est autonome.

Jusqu'à où internet intervient-il dans l'utilisation des tracteurs ?

Depuis plusieurs années, deux constructeurs (Fendt et Case) ont mis au point une technique de tracteurs maître - esclave. Le tracteur maître est conduit par le fermier, tandis que le tracteur esclave, autonome, reproduit exactement ce que le maître fait, guidé par GPS, Wifi ou onde radio. Un gain de temps pour la culture.

Grâce à tout ce qu'on peut connecter, le métier des agriculteurs a beaucoup évolué !

**Gareth THOMAS
et Axel BARBEDETTE.
Collège Immaculé conception
à Saint-Hilaire-du-Harcouët.**